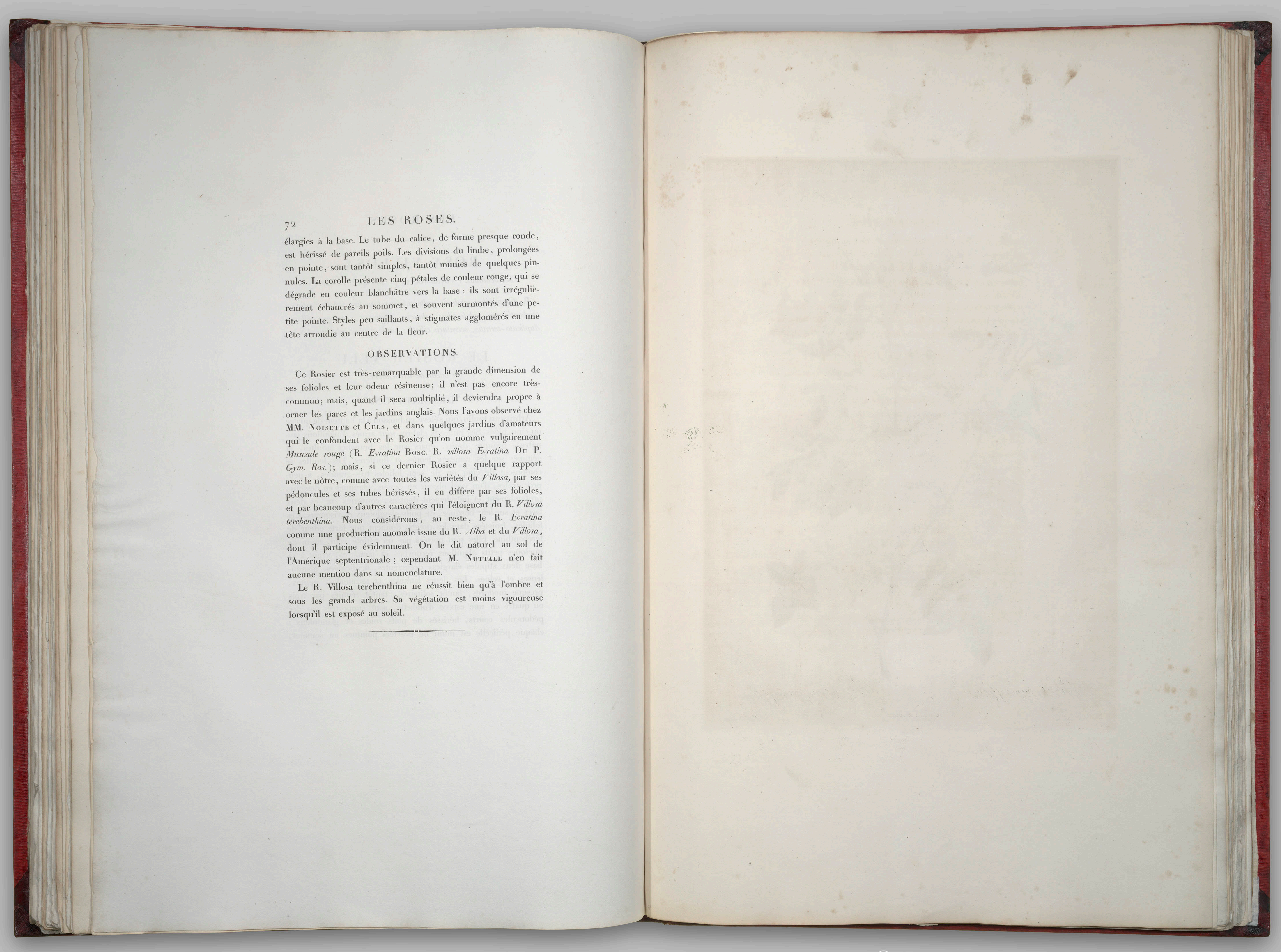


élargies à la base. Le tube du calice, de forme presque ronde, est hérissé de pareils poils. Les divisions du limbe, prolongées en pointe, sont tantôt simples, tantôt munies de quelques pinnules. La corolle présente cinq pétales de couleur rouge, qui se dégrade en couleur blanchâtre vers la base : ils sont irrégulièrement échancrés au sommet, et souvent surmontés d'une petite pointe. Styles peu saillants, à stigmates agglomérés en une tête arrondie au centre de la fleur.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier est très-remarquable par la grande dimension de ses folioles et leur odeur résineuse; il n'est pas encore très-commun; mais, quand il sera multiplié, il deviendra propre à orner les parcs et les jardins anglais. Nous l'avons observé chez MM. Noisette et Cels, et dans quelques jardins d'amateurs qui le confondent avec le Rosier qu'on nomme vulgairement *Muscade rouge* (R. *Evratina* Bosc. R. *villosa Evratina* Du P. *Gym. Ros.*); mais, si ce dernier Rosier a quelque rapport avec le nôtre, comme avec toutes les variétés du *Villosa*, par ses pédoncules et ses tubes hérissés, il en diffère par ses folioles, et par beaucoup d'autres caractères qui l'éloignent du R. *Villosa terebenthina*. Nous considérons, au reste, le R. *Evratina* comme une production anomale issue du R. *Alba* et du *Villosa*, dont il participe évidemment. On le dit naturel au sol de l'Amérique septentrionale; cependant M. Nuttall n'en fait aucune mention dans sa nomenclature.

Le R. Villosa terebenthina ne réussit bien qu'à l'ombre et sous les grands arbres. Sa végétation est moins vigoureuse lorsqu'il est exposé au soleil.